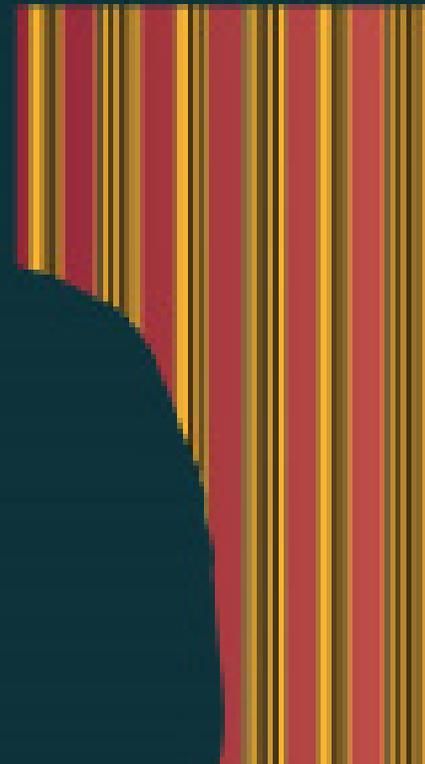




ΠΕΛΣΟ
IDIR
1945 - 2020



L'Association de Culture Berbère

présente

**Idir,
L'étoile de chance**



Sommaire

Nos Rendez-vous	7
« Un chant mystérieux tombe des astres d'or », par Mustapha Harzoune	9
Idir : une vie, une œuvre/ Tudert, Ccna	10
1985-2021, d'une chorale l'autre	16
Ssendu	18
Idir, à propos de Ssendu	19
Idir, le membre de votre famille. Témoignages	20
La première fois par Mohand Tayeb Ameur	21
Les bons moments par Bennaceur Guidoum	22
Un petit sourire par Zaya HR	23
Parler sans crainte par Djamel Oulmas	23
La rencontre par Sarah Azoug	24
Perdre un proche par Sabrina Kadi	24
A mes filles par Lila Mebarek Azoug	24
Adieu l'ami par Jean-Paul Miotto	25
La délivrance par Bouaziz Mourad	27
En tendresse par Thérèse Seguy	28
Le miracle par Raymonde Ferrandi	29
Idir, identité et femme : même combat par Arezki Khouas	30
Idir et l'ACB : 40 ans d'amitié	32
Pour une rue Idir à Paris	34
Remerciements et Partenaires	36
L'Équipe	37
Crédits photos et Sources des citations	38

Nos rendez-vous

Idir, l'étoile de chance

Le 29 mai 2021 à partir de 15h00

Sur la page FB de l'ACB avec :

Belkacem Tatem président de l'ACB

Eric Pliez, maire du 20e arrondissement de Paris

Les témoignages et interviews de Jean-Paul Miotto (réalisateur du documentaire « *Entre scène et Terre* »), Achour Fernane (association Ath Yanni), Farid Mammeri (peintre et journaliste) Nacima Abbane, Khirreddine Kati et des parents d'élèves (pour la chorale du cours de tamazight de l'ACB), Méziane Kadache et d'autres invités.

Projection de deux vidéos autour de la chorale des enfants de l'ACB (interprétation de Ssendu)

Conférence : Idir, femme et identité : même combat par Arezki Khouas

Lectures des témoignages par Achour Fernane et Naïlia Harzoune

La journée sera animée par Samia Messaoudi

EN DIRECT SUR LE FACEBOOK DE L'ACB

SAMEDI 29 MAI 2021 DES 15H00

<https://www.facebook.com/acbparis/>



Un chant mystérieux tombe des astres d'or

En 1973, à Alger, Hamid Cheriet, étudiant en géologie de 28 ans, enregistre une berceuse, enracinée dans l'âme de sa montagne. Celui qui choisira pour nom de scène Idir (« il vivra », comme un symbole), ne se doute pas qu' *A vava inou va*, bouleversera sa vie au point de faire de lui l'emblème d'une génération. Les paroles sont signées Ben Mohamed. *A Vava inou va* vient de débouler sur la scène artistique algérienne et bientôt française, où des générations, immigrées ou pas, algériennes et françaises, resteront marquées par la mélodie et la voix de l'artiste. En 1975, Idir s'installe en France. Avec d'autres, il révolutionnera la chanson kabyle.

Idir est devenu « l'ambassadeur » d'une génération. Sa voix (et quelle voix !), ses mélodies et ses textes, a accompagné le quotidien et parfois les moments les plus intimes d'au moins deux générations devenues orphelines. Comme le disait le sociologue Pierre Bourdieu, Idir « *ce n'est pas un chanteur comme les autres. C'est un membre de chaque famille* ».

Destiné à devenir géologue, il se retrouve, presque par hasard, derrière un micro. Idir fut une étoile de chance, et de cet « *astre d'or* », tombe « *un chant mystérieux* ».

Il y a d'abord le chant d'une culture et d'une langue. « *Notre âme* » disait Idir. Sans elle, exit le souci de soi et la fabrique d'individus émancipés. Finis aussi le dialogue des cultures, les métissages qu'il a chantés, l'« *enrichissement mutuel des imaginaires* » selon l'expression de Taos Marguerite Amrouche.

L'autre chant est celui de la parole juste. Toute la finesse et la force d'Idir sont là : la simplicité et l'émotion comme porte d'entrée à l'intelligence.

Idir, l'étoile de chance

Pondéré, ce chant détourne de deux écueils : la tyrannie de l'identitaire (celui qui essentialise, enferme et incrimine) et la dissolution de « *notre âme* » dans un universalisme au rabais, aveugle aux rapports de domination.

Il en est de la culture culturelle comme du féminisme : à force de temporer, d'être reportés au nom d'intérêts prétendument supérieurs, les berbérophones et les femmes paient les pots cassés. La culture et les femmes ! Pas étonnant qu' Idir insista pour faire converger ces deux combats. Idir a chanté la femme, toutes les femmes : mère, fille, sœur, femme délaissée, opprimée, seule, silencieuse, combattante... « *Vis-à-vis d'une femme en général, d'une maman en particulier, nous avons tous quelque chose à nous faire pardonner, à tout le moins, à nous reprocher* » disait -il dans un concert donné à Puteaux le 6 novembre 2004.

Enfin, troisième chant légué par un Idir prométhéen : en finir avec les logiques binaires qui opposent le bien et le mal, le juste et le faux, berbérophones versus arabophones, etc. Idir n'a cessé d'explorer l'horizon des possibles, un horizon émancipé des « *identités meurtrières* », où le multiple et l'arc-en-ciel des couleurs pourraient se déployer. Comme le disait Mouloud Mammeri : « *quelle fête formidable on peut faire quand plusieurs têtes entrent dans le jeu... Et quel paysage morose, aride, déprimant, quand il n'y en a qu'un qui pense ou qui fait semblant... un qui dicte ce que les autres doivent dire et penser.* »

Idir a ouvert cette voie. Elle demeure, comme une étoile de chance, comme « *un chant mystérieux [qui] tombe des astres d'or* » (Arthur Rimbaud, *Ophélie*).

MH

« J'ai choisi ce nom parce que j'avais vite compris que ma culture était tenue par le plus cynique des impératifs, celui de la survie. Je n'avais pas envie que ma culture meure. C'était une façon aussi de conjurer le sort »

La musique kabyle a toujours été une musique de résistance, résistance d'abord contre le risque de l'oubli et d'étouffement d'une culture originale. Et puis résistance contre les divers pouvoirs qui ont tenté de dompter cette région ... Le chant, la poésie en Kabylie tient autant de la culture que de la politique.



Une vie , une oeuvre

Tudert, ccna

1945 Hamid Cheriet est né le 25 octobre à Aït Yenni, au village Aït Lahcène une des onze localités de la commune. Hamid grandit dans ces montagnes kabyles situées à 35 kilomètres de Tizi Ouzou. Les bergers du village l'initient à la flûte, sa mère et sa grand-mère l'imprègnent de poésies et de mélodies : « *on venait de loin pour les écouter. J'ai baigné dans l'atmosphère magique des veillées où l'on racontait des contes et des énigmes. Dans une société de culture orale, la valeur du mot est immense. La capacité à ciseler les mots, à inventer des images, est aujourd'hui encore très prisée chez nous.* »

1958 Le 23 mai, la région est ratisée par les parachutistes de l'armée française et le village d'Aït Lahcene est bombardé au napalm. Avec ses parents, il prend le chemin d'Alger. Il y retournera après l'Indépendance, pour y poursuivre ses études cette fois.

1969-1970 Étudiant en géologie, il se destine à travailler dans l'industrie pétrolière. Licencié en sciences naturelles, il délaisse fréquemment la rigueur scientifique pour la poésie traditionnelle kabyle et la guitare. Davantage que les différences entre deux univers - la ville et la campagne - le jeune Hamid est interpellé par une autre constatation : « *j'ai quitté un village pour aller dans une ville, et dans celle-ci on parlait* Idir étoile de chance

une autre langue ».

1971-1972 Les études finies, Hamid s'en va sillonner sa région, la Kabylie, et une partie de l'Afrique du Nord pour y collecter et étudier les différents folklores : musiques traditionnelles, textes et chants, souvenirs des anciens, berceuses, chants des mères, rythmes et percussions...

1973 Sur Radio Alger, il remplace au pied levé Nouara, souffrante, qui devait interpréter une berceuse par lui composée, « Rsed a yides » (« *Que vienne le sommeil* »). La même année il enregistre la chanson « *A Vava Inou Va* ». Les paroles sont de Ben Mohamed, animateur à la chaîne kabyle. Rigueur kabyle oblige, il choisit un pseudo pour nom d'artiste, ce sera Idir (il vivra). Tout un symbole. Sur la face « B » de ce premier 45 tours, il enregistre *Tamacabuŋ n Tsekkurt* (*Le conte de la perdrix*).

« *A Vava Inou Va* » marque le coup d'envoi de la nouvelle chanson kabyle. Deux jours après l'enregistrement, Hamid Cheriet, alias Idir, part pour le service national à Blida.

1975 Idir s'installe en région parisienne. Aux thèmes de l'amour, de la liberté, de l'identité il en ajoutera bientôt d'autres dont celui de l'exil. Son groupe est déjà

constitué, on y retrouve Brahim Izri (1954-2005), également du village Aït Lahcène, Areski Baroudi, L'Hachmi Bellalli (1949-2013) et Tarik Aït Hamou. En France, sa chanson l'a précédé : pour la première fois, un chanteur algérien d'expression berbérophone va se payer le luxe d'être programmé sur les ondes nationales et d'élargir l'audience de son auditoire à un public non berbérophone ! La Kabylie frappe à la porte de l'universel.

1978 Le 17 juin se tient à Paris, à la Porte de Pantin le premier festival de la chanson algérienne, avec, pour vedette : Idir.

1978-1979 Idir crée sa propre maison de disque, Azwaw, où de jeunes chanteurs enregistreront, à commencer par... Malika Domrane et Matoub Lounès.

« *Nous les Berbères, n'avons jamais intéressé grand monde : pas de pouvoir, pas de pétrole ni de gaz, et nos divergences n'ont fait qu'aggraver notre situation ...* »

« J'ai toujours essayé de créer des passerelles entre les deux rives de la Méditerranée et je pensais que là où la politique ou bien le social pouvaient échouer peut être que l'art en général peut y arriver »



1979 Après la sortie d'« *Ay arrac nney* » son deuxième album et une série de concerts (dont l'Olympia avec Takfarinas en première partie), Idir s'éclipse pendant une petite dizaine d'années, une façon de prendre quelques distances avec l'univers impitoyable du « show-biz »... Il continue pourtant d'animer des spectacles à Paris ou en province, de manière quasi confidentielle : son nom seul suffit à remplir les salles. Idir, l'« anti vedette » bénéficie déjà au sein du public d'un large crédit. D'un large consensus aussi puisque lui plus que quiconque a su rassembler et les communautés.

1992 Sortie des « *Chasseurs de lumière* » : aux instruments et accents traditionnels il mêle des lignes et des sons résolument modernes. On peut y entendre la voix, la harpe celtique et la cornemuse d'Alan Stivell sur le duo Isaltiyen (« Les Celtes »).

1993 Les 26, 27 et 28 juin, Idir présente son nouveau répertoire à l'Olympia de Paris.

1995 Le 22 juin, au Zénith de Paris, devant plus de 6 000 spectateurs, Idir se produit sur scène avec le chanteur Khaled pour soutenir l'association « *Algérie la vie* » qui prône la paix, la liberté et la tolérance. L'Algérie est au cœur de la terrible « *décennie noire* ».

1999 L'album « *Identités* » sort avec la participation de nombreux artistes : Zebda, Manu Chao, Maxime Le Forestier, Amazigh Kateb... Tous prêchent l'ouverture culturelle

et la reconnaissance des identités particulières à chacun.

2002 A partir du 20 septembre, au Zénith de Paris, et jusqu'en décembre, Idir entame une nouvelle tournée.

2004 Le 16 février - après une manifestation tenue le 17 janvier en faveur du voile - il signe une tribune dans le journal Libération, avec de nombreux artistes, intellectuels, responsables associatifs (dont six de l'ACB), posant « *l'égalité des sexes [comme] un préalable à toute démocratie* », se positionnant contre le « *port du voile islamique* », pour la liberté des homosexuels et contre l'antisémitisme, invitant à « *retrouver la force d'une laïcité vivante* ».

2007 C'est en pleine campagne présidentielle française, que sort « *La France des couleurs* ». Cette « *France des couleurs / Défendra les couleurs de la France / La France des couleurs / Bouge, bouge et mélange* ». Idir s'est entouré à cette occasion de jeunes artistes : Akhenaton, Grand Corps Malade, Zaho, Oxmo Puccino...

2012 Le 18 mars sa mère décède. Elle était âgée de 96 ans.

2013 « *Adrar Inu* » («Ma montagne») est un album intimiste et personnel. Outre la chanson éponyme, il comprend un titre dédié à la mémoire de sa mère.

« Il nous reste notre identité et un grand attachement à ce qui est égalitaire, il nous reste la valeur que l'on donne à la parole et cette laïcité naturelle que nous pratiquons ainsi qu'une religion qui permet à chacun de pouvoir chercher la lumière. »

2017 « Ici et Ailleurs » est un album original : Idir y enregistre des chansons qu’il a aimées, des chansons qui l’ont marqué. Il le fait sur un mode particulier, celui du duo, s’inscrit encore et toujours dans cette symbolique du partage et du commun riche du divers. Les onze chansons de l’album ont été enregistrées avec notamment Charles Aznavour, Francis Cabrel, Maxime Le Forestier, Grand Corps Malade, Bernard Lavilliers, Gérard Lenormand, Henri Salvador...

2018 Le 4 janvier, à l’occasion de Yennayer, le nouvel an berbère, Idir retrouve le public algérien après... 38 ans de séparation, à la Coupole d’Alger.

2019 Le 12 janvier pour Yennayer il partage la scène de Bercy avec Aït Menguellet et Allaoua.

2020 Le 2 mai, à l’hôpital Bichat à Paris, il meurt des suites d’une fibrose pulmonaire. Le 13 mai, il est enterré au cimetière du Père-Lachaise (85e division).

« Comment, veux-tu que j’aie chanter dans un pays où le pouvoir – parce que le peuple, n’a rien à voir (...) – ne me considère pas comme l’un des leurs . Comment; vous aimez mes chansons, mais vous n’aimez pas la langue dans laquelle je ne m’exprime ni mon identité? Ça ne va pas ! »

« On ne peut pas me lancer des compliments me dire qu'on aime mes chansons, sortir tous les violons, et continuer à ignorer mon identité »



1985 – 2021, d'une chorale l'autre

Cette chorale, issue du cours de tamazight pour enfants prodigué par Nacima Abbane à l'ACB, est comme un lointain écho, un clin d'œil et un coup de chapeau : en 1985, Idir enregistrait un disque pour enfants, avec de jeunes pousses du premier âge de l'ACB - Taghribt iw - réunissant des comptines kabyles et françaises. Plusieurs mois durant, il dirigea la chorale, enregistra plusieurs titres, se mit au service de ces enfants pas peu fiers de cette expérience unique.

« J'ai l'impression que c'est l'un des artistes qui a consacré le plus d'attention aux enfants » dit Khirreddine Kati, alias Didine, du groupe Amzik qui, depuis la rentrée 2020, assure, vaille que vaille, et malgré un emploi du temps chargé et les vicissitudes sanitaires, la direction artistique de cette nouvelle expérience. Comme « une façon de perpétuer son message, de perpétuer ses chants, de transmettre cette éducation qu'il nous a léguée » ajoute-t-il, lui qui justement met son temps et son talent, au service des plus jeunes et de la culture. Il ne suffit pas, tel un robot, de louer Idir et son héritage, encore faut-il le traduire en actes. De



Chorale ACB avec Didine et Nacima

ce point de vue chez Didine, le dire et le faire se confondent. Ce qui ramène à Idir - ou à un Feraoun - et à cette autre valeur centrale dans la sagesse traditionnelle kabyle où « Chacun apprend chez l'autre » (« *Wa yheffed yef wa* »). Sagesse, là encore, mise en pratique. En musique...

Une nouvelle génération d'enfants donc, filles et garçons mêlés, se frottent à cet exercice. Ils sont une vingtaine qui apprennent à chanter, à interpréter, et plus encore. Par quoi ont-ils commencé ? Bien sûr par une chanson d'Idir, en l'occurrence par « *Ssendu* », comme un hommage au lointain passé et à l'artiste disparu il y a un an. Pour Nacima Abbane, entre exigence pédagogique et engagement associatif, une chorale est un « pilier culturel » : « universels et communs à toutes les cultures, le chant et la poésie représentent deux dimensions fondamentales de la culture berbère. Ils favorisent à la fois la transmission culturelle et linguistique ainsi que l'épanouissement individuel et l'expression de soi ». D'autant plus que cette nouvelle expérience est un projet global qui voit les familles, les parents – à commencer par Lila et Nadia, Taoues, Sabrina, Fahima, Sarah, Hassina, Saïd, Hakim, Karim,

Idir, l'étoile de chance

Abdelkader, Yuliwass, Nouredine, Madjid... - s'investir, s'impliquer chaque semaine. Lila et Sabrina sont elles-mêmes deux anciennes élèves de l'ACB ! Elles y ont suivi les cours de kabyle pour préparer... l'épreuve facultative de tamazight au bac ! Aujourd'hui, elles s'y retrouvent, avec leurs enfants, perpétuant une histoire et le passage de témoin. Et oui ! par-delà ses fragilités et imperfections, l'ACB figure une longue chaîne, une parenté, intergénérationnelle et humaine, et ce dans le respect de chaque sensibilité, de chaque individualité. Projet global aussi parce qu'à travers une chorale il est aussi question de créativité (d'écoute de soi et de l'autre), d'émotions et de sensibilité, de transmissions (culturelle et intergénérationnelle), d'un travail collectif qui peut aller bien au-delà des répétitions et des premiers enregistrements vidéo programmés et, bien sûr, d'une pratique artistique, de l'apprentissage d'un savoir, de rencontres avec des musiciens et autres chanteurs et pourquoi pas, demain, de l'expérience de la scène. Mieux : nombre de ces jeunes choristes sont aussi des musiciens en herbe, souvent élèves en conservatoire, qui au saxo, qui au piano, qui à la guitare... Didine caresse le projet d'intégrer ces instruments à la chorale.

Pour l'heure : goûtons la « gourmandise », comme « une récompense ». Nacima se souvient : « *quand j'étais petite, quand on était sage, mon père avait son 33 tours, posé sur la bibliothèque, bien rangé pour qu'on ne le casse pas, c'était précieux... Il le mettait en route et on écoutait « A vava inouva », on écoutait « Ali d Ouali », Slimane Azem, Aït Menguellet, on écoutait Idir comme des récompenses. On écoutait cette cohorte de chanteurs comme une récompense. Aujourd'hui, on voudrait aussi partager cette récompense, celle de l'enfance et continuer à la transmettre ».*

Cette initiative éclaire la démarche pédagogique de Nacima Abbane : une pédagogie qui laisse toute sa place à l'agrément et à la participation. Résultat, les élèves ont autant de « plaisir à apprendre leurs tableaux de conjugaison que leurs

*chansons ! Pas besoin de leur rappeler de « réviser », c'est eux qui font travailler leurs parents !!! ». Il y a « Ssendu » mais il y a aussi Aït Menguellet ou Matoub. A la fin de chaque séance, Didine interprète une chanson du patrimoine (Slimane Azem, Cherif Kheddoum, ...) pour, encore et toujours, enseigner, transmettre, faire connaître ce patrimoine musical et poétique car trop oublié. Transmettre aussi, à travers l'apprentissage de la langue kabyle, des valeurs, une sagesse, un rapport au monde. Ainsi, la chanson « Ali d Ouali » d'Aït Menguellet - où l'on retrouve le souvenir des lointaines récompenses paternelles - permet non seulement l'apprentissage des verbes et des conjugaisons mais aussi offre à chaque enfant et adolescent l'opportunité de s'approprier « une « ode » à la démarche scientifique : apprendre, expérimenter, observer, cheminer pour se faire sa propre idée et trouver sa propre vérité, un concentré d'intelligence à travers quelques mots clés » ... Un « vaccin contre l'ignorance », « *D tisegnit ay dawin takmamtnney* » ponctue Nacima et ce, sans effets secondaires indésirables, bien au contraire.*

Clip et reportages autour de cette initiative, seront diffusés le 29 mai à partir de 15h00 sur la page facebook de l'ACB. Ils seront ensuite disponibles sur le site et les réseaux de l'association.

<https://www.facebook.com/acbparis/>

Ssendu

Ssendu, ssendu tefkeḍ-d udi d amellal
Ssendu, ssendu akken ad neččar abučal
Ndu ndu ay iyi efk-d tawarect n wudi
Akken i tt-nettmenni

Taxsayt i ḥazen ifassen d kem a yesey d lbaḍna
Ula ma laḥ yettwasen lhif yezzuzun-it ccna
Nuzza-d ḡur-m ad nessendu taxsayt-iw teḡra
i lhu
Iyi ad yendu, yefru s lfeḍl-ik a baba-inu

Ssendu, ssendu tefkeḍ-d udi d amellal
Ssendu, ssendu akken ad neččar abučal
Ndu ndu ay iyi efk-d tawarect n wudi
Akken i tt-nettmenni

A taxsayt barka tura, nettwali qrib d azal
Ḡurem i n-rriy tuttra byiy-kem ad tareḍ azal
Ssendu s ufus, lqis, udi yufrar yettharqis
Ksey-d æbar d nefis-is i temḡart d warraw-is

Ssendu, ssendu tefkeḍ-d udi d amellal
Ssendu, ssendu akken ad neččar abučal
Ndu ndu ay iyi efk-d tawarect n wudi
Akken i tt-nettmenni

Baratte ! Baratte !

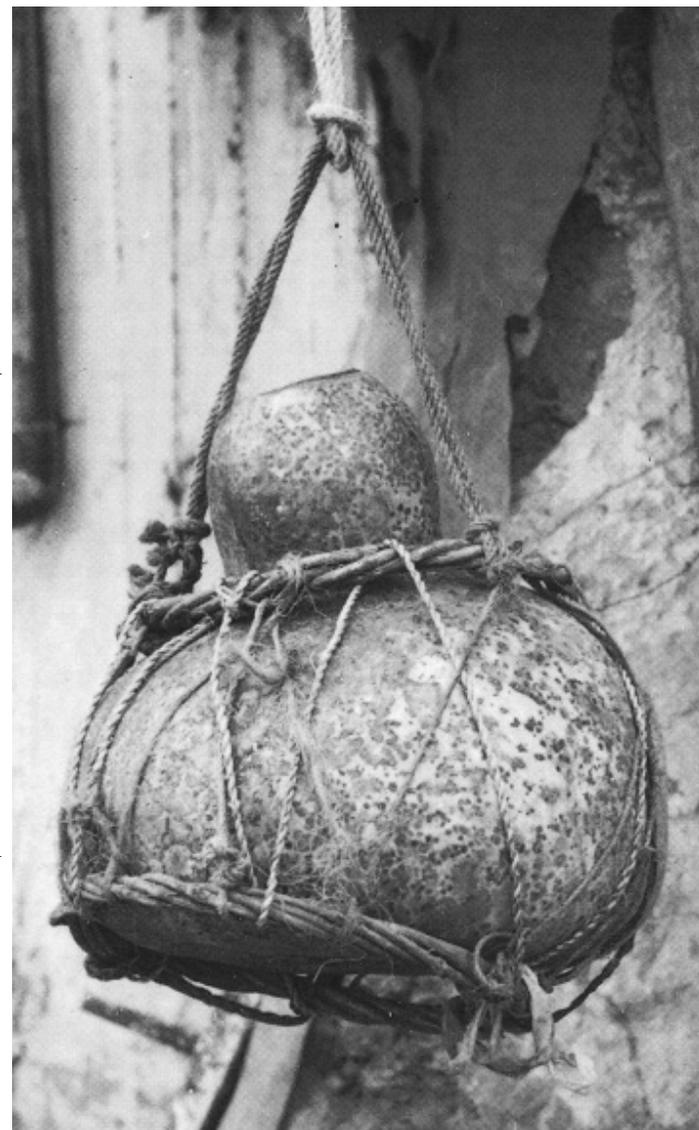
Baratte ! Baratte ! donne-nous du beurre blanc
Baratte ! Baratte ! pour que l'on remplisse le jarre
Baratte-toi, baratte-toi petit lait
Donne-nous la motte de beurre espérée

Calebasse entre mes mains, c'est toi ma confidente
On connaît la faim mais le chant adoucit la misère
Nous venons baratter, ma calebasse instruite au bien
Mon babeurre sera brassé, séparé
Par la grâce de mon ancêtre

Baratte ! Baratte ! donne-nous du beurre blanc
Baratte ! Baratte ! pour que l'on remplisse le jarre
Baratte-toi, baratte-toi petit lait
Donne-nous la motte de beurre espérée

Calebasse, ça suffit maintenant
Tu vois bien qu'il se fait tard
Je t'implore, récompense mes efforts
J'ai baratté avec mesure et précision
Le beurre flotte et frétille, j'ai eu une mesure et demi
Pour la vieille et ses petits

Baratte ! Baratte ! donne-nous du beurre blanc
Baratte ! Baratte ! pour que l'on remplisse le jarre
Baratte-toi, baratte-toi petit lait
Donne-nous la motte de beurre espérée





Idir, l'étoile de chance

Idir A propos de Ssendu

« Quand j'ai fait cette chanson, j'ai automatiquement pensé à ma maman, et donc inévitablement à la vôtre. Je me souviens, je devais avoir sept ou huit ans, pas plus. Nous étions en Kabylie. Elle était là, à côté de moi, en train de battre du lait dans unealebasse, une espèce de baratte. (...) En accomplissant son acte, elle rythmait son travail aussi de mots, d'idées, de chants, de soupirs... Il lui arrivait de pleurer ou d'esquisser un sourire. Sur le coup j'étais jeune, beaucoup trop petit pour comprendre. Plus tard, ayant grandi et surtout emmagasiné toutes ces choses dans ma tête, dans ma mémoire, je me suis rendu compte qu'elle ne faisait que se confier à son instrument, parce qu'elle n'avait pas d'interlocuteur valable. Et c'est là où j'ai compris une chose : cette image de femme qui, subissant la loi du milieu, la loi du mâle, se confiait à une chose inerte. C'est là où j'ai compris quelque chose [devenue] importante dans ma vie : c'est que ce n'est déjà pas évident d'être une femme dans n'importe quelle société, qu'elle soit moderne, avancée, aboutie ou non ; mais je crois que ça l'est encore moins dans des sociétés à fortes traditions telle que la mienne. J'en voulais pour preuve cette dame, qui était ma mère. J'ai compris une deuxième chose : cette chanson me vient du fond de mon enfance, à travers des visions que j'ai eues et que j'ai vécues, des sensations que j'ai éprouvées. J'ai tout de suite su qu'elle n'était plus à moi tout seul mais qu'elle nous appartenait à tous. »

Idir

Le membre de votre famille

Voici vos paroles.

Vos émotions. Ce sont les mots d'anonymes, les mots du public fidèle d'Idir. Ils portent des histoires personnelles, familiales, secrètes parfois. C'est Idir, tout en chair et en humanité, celui de vos rires et de vos pleurs, de vos joies et de vos peines. Un Idir intime.

Celui qui est devenu « le membre de chaque famille », selon la formule de Pierre Bourdieu.

Le membre de votre famille.



La première fois

par Mohand Tayeb Ameer

« Qui se souvient de cette première ... ? Idir sur scène, pour la première fois, à la salle Atlas en 1973 .

Une surprise gardée secrète, jusqu'à la dernière minute par Cherif Kheddam et Ben Mohamed, l'animateur du concert. Il fut invité à chanter sa merveilleuse chanson « *A Vava Inou Va* », entendue sur les ondes de la chaîne 2, mais personne ne le connaissait de visage.

Pour l'accompagner, il y avait aussi Abderahmane, le guitariste, Zahra, la chanteuse et Hassane Abassi, chanteur du style de Cherif Kheddam.

Dans la salle, si mes souvenirs sont bons, une foule immense était au rendez-vous, comme à l'accoutumée, pour les récitals de Cherif Kheddam. A la première rangée, devant la petite scène, il y avait le grand Mouloud Mammeri et quelques personnalités du monde de la culture dont je ne me souviens plus des noms.

La surprise fut totale quand ce jeune homme, frêle et timide, avança sur scène pour prendre position devant le micro, aussitôt rejoint par Abderahmane pour le soutenir musicalement et moralement.

La salle avait surchauffé cette soirée-là, à tel point qu'on avait ouvert le toit. Cette soirée, inoubliable, est restée gravée dans ma mémoire de jeune activiste, adhérent de la première heure à l'Académie berbère de Paris.

Se retrouver dans cette salle où l'on parlait tous le même langage et tous as-

soiffés de notre culture, souvent réprimandée et diminuée dans les festivités officielles de l'État algérien, était pour moi une délivrance ; comme si on nous ôtait d'un coup les menottes qui nous serraient de trop les poignets, la gorge et l'expression en général.

Imaginez : le concert avait été suivi par les spectateurs tout en regardant les étoiles dans le ciel, à travers le toit ouvert de la salle Atlas.

Je dois rendre hommage à mon cousin Allaoua Amer pour m'avoir offert le billet d'entrée, j'étais alors étudiant à Boumerdès. J'avais tout juste 20 ans.

Ben Mohamed récitait son poème ravageur et peinant en même temps « *Yemma a Yemma* », les larmes coulaient sur les visages de toute l'assistance, car tous, nous partagions cette meurtrissure au fond de nos âmes. Nous sentions cette oppression sur notre culture, les messages étaient codés, seuls les initiés pouvaient comprendre les métaphores.

Cette période nous a aguerris, nous a rassemblés, nous convergions vers les mêmes idoles, porteurs d'espoir et de référents culturels. Le plus grand hommage que nous puissions rendre à cet immense fleuve de culture, c'est d'étudier son apport universel à notre culture en général et de faire de sa sagesse, un terrain du vivre ensemble pour tous ceux qui se revendiquent de cette identité séculaire. *Ruḥ di talwit a yitri n teqbaylit.* »

Les bons moments

par Bennaceur Guidoum

« Hamid Cheriet a été un camarade de promotion à l'université d'Alger durant l'année 1969-1970 (SPCN 1ère année de la filière sciences de la Nature).

Nous n'étions pas amis mais de simples bons camarades. Ce que je peux dire c'est qu'il était sympathique, poli, gentil et discret.

Je me rappellerai toujours des très bons moments qu'il nous faisait vivre, régulièrement, entre 13 heures et 14 heures avec sa guitare. C'étaient des bons moments de détente entre les cours de la matinée et de l'après-midi. Qu'il repose en paix.»



Un petit sourire

par Zaya HR

« Alors que mes parents écoutaient Slimane Azem et d'autres anciens et que moi je ne comprenais rien aux paroles je questionnais ma mère. J'étais curieuse. Lorsqu'à la radio, il chantait, avec mes questions, trop nombreuses et trop insistantes, je ne réussissais qu'à agacer Yemma. Puis un jour, à l'adolescence, en faisant le marché, je découvrais cet homme Idir, mon premier disque acheté était de lui. **J'ai appris à prononcer des mots avec ses chansons. J'ai essayé, sur sa musique, mes premiers pas de danse. Il ne m'a jamais quittée.** La culture berbère je crois l'avoir toujours aimée, mais j'en ai pris conscience à ce moment-là, je crois même en être amoureuse. **J'étais fière d'en parler à mon père qui lui avait un petit sourire en coin.** Il aimait d'où il venait.»

Parler sans crainte

par Djamel Oulmas

« Idir a marqué notre génération, il est la fierté de tous les Kabyles. Dans les années 70, il était interdit de parler kabyle à Alger, on se moquait même de nous lorsqu'on nous entendait parler en kabyle. C'était Idir qui a cassé ce tabou avec ses chansons, « *A vava inouva* », « *Zwit Rwit* »... **Depuis, on parlait sans crainte et avec fierté.** »

La rencontre

par Sarah Azzoug

« Idir on l'écoute en famille, on l'écoute entre amis. Je me souviens que ma première rencontre avec mon mari s'est faite sur Idir, dans la voiture. On est allé le voir en concert, deux fois au moins, et c'est vrai que **je n'ai pas eu l'occasion d'emmener mes enfants**. Je pense que cela restera quelque chose de triste»



Perdre un proche

par Sabrina Kadi

« Ce qui est étrange avec Idir, c'est que plus on grandit, plus on vieillit, et plus le sentiment d'attachement qu'on a pour cet artiste se renforce. (...) En vieillissant, en grandissant en fondant sa propre famille on se rend compte à quel point cet artiste fait presque partie de la famille. Donc **j'ai eu l'impression de perdre un proche.**»

A mes filles...

par Lila Mebarek Azzoug

« J'ai découvert Idir quand j'étais toute petite, encore enfant, avec des cassettes que ma mère avait. « *A vava inou va* » c'est la chanson emblématique que l'on chantait tout le temps. J'ai été très touché par sa disparition. Je tenais à amener mes enfants à un de ses concerts. **J'aurais voulu faire découvrir à mes filles la grandeur et le talent de cet artiste.** »

Adieu l'ami

par Jean Paul Miotto

« Comme Béranger, Idir était un homme plein d'humanité que j'ai eu la chance de côtoyer et que la mort n'a pas loupé ! J'ai passé un an à filmer Idir pour « Entre scène et terre », le documentaire qui lui était consacré et c'est un grand souvenir, car j'ai découvert derrière l'artiste mondialement connu, un homme simple, drôle et empreint d'une grande sagesse et d'une grande humilité...

Devenu une icône de la musique kabyle malgré lui, il a tenu ce rôle avec humanité et **chacun de ses concerts était suivi par une rencontre personnelle avec son public** qui pouvait durer des heures. Délaissé par les médias qui ne lui ont jamais donné la place qu'il méritait, il avait adapté en kabyle « *Les trompettes de la renommée* » de Georges Brassens qu'il admirait ... Adieu l'ami. »



La délivrance

par Bouaziz Mourad

« Une guitare, une flûte, une voix et c'était nous : le chant de nos ancêtres ; l'odeur de notre terre, dure et attachante; l'écho de nos amours que berçaient ses montagnes ; les rêves qui façonnaient nos espoirs, timides mais sûrs d'eux ; c'était la simplicité du montagnard dans toute sa rigueur, sa pudeur dans toute sa rude et inaccessible beauté.

(...) « A Vava Inou Va » c'était le soulagement d'une histoire millénaire, généreusement chargée, qui, enfin, s'est trouvé une voix. C'était le soupir d'une langue qui a fini par rencontrer son aède. **« A Vava Inou Va » c'était la délivrance inespérée d'un roi agonisant auquel la providence a fini par offrir un héritier.**

C'était la parole donnée à celles qui ont fait de leurs silences des forteresses de poésie et ont tissé des mots chargés auxquels n'avaient accès que les enfants et ceux qui savent écouter ; celles qui étaient derrière cette fierté affichée et qui ont porté sur leurs épaules le poids de cette résilience ; celles qui, souvent, allaient chercher réconfort et reconnaissance auprès des objets qu'elles confectionnaient : la mère, la femme, la sœur, la fille.

« *A Vava Inou Va* » c'était aussi nous, qui sans le savoir, avons trouvé un support sur lequel fixer l'éternité de notre enfance. La beauté féérique d'un monde qui, malgré ses silences et ses privations, était habité de lumières, joyeusement simple et infiniment fascinant. » Voilà pourquoi « *A Vava Inou Va* » était et restera un déluge émotionnel sans pareil. »

En tendresse

Par Thérèse Séguy

« Jeune lycéenne, je fis la connaissance d'un sans-papier berbère, originaire de Grande Kabylie, en grève de la faim pour l'obtention d'une carte de séjour. « A vava inouva » était notre chanson préférée. Hamed me l'a chantée, bien sûr, et traduite. **C'est ainsi qu'Idir, tout en tendresse, est entré dans ma vie d'adolescente.** Avant que les fauves de la forêt et la pression sociale ne mettent un point final à notre belle histoire, une enfant nous est née, entre Djurdjura et Hautes-Corbières, Eva, « fille d'amour et de combats », arrivée un 23 octobre (Idir un 25 octobre, il me semble...). Aujourd'hui, et depuis longtemps, Eva, Awa, Vava, vit à Paris XXème. Je crois même qu'elle est membre de votre association... En bonne franchouillarde, je ne peux rien lui transmettre de la culture berbère qui me séduit tant ; je compte sur vous et sur le souvenir affectueux que je porte à cet immense poète, porteur d'un **rêve de métissage et de justice sociale**, qu'était Idir. »



Le miracle

par Raymonde Ferrandi

« Je l'ai découvert à Paris, grâce à un ami kabyle, avant que sa notoriété devienne nationale en France. Bien des années plus tard, je travaillais à Brest, dans les années 1994-98, et je suis allée l'entendre alors qu'il passait sur la pelouse d'une cité, Pontanézen, habitée surtout par des descendants d'ouvriers agricoles marocains. Il était venu parce qu'une association locale l'avait sollicité, mais j'imagine qu'il n'y gagnait presque rien. J'étais là à l'écouter, avec ma fille dont le père est gabonais, et **il chantait l'universel, s'adressant à nous tous, différents mais unis dans les mêmes sentiments d'humains**, à partir de sa culture et de sa langue que tout le monde comprenait on ne sait comment, sans doute parce qu'il cherchait à partager et non pas à exclure. **Le miracle était là... »**

« Toute sagesse est par essence universelle. Que l'on soit Sénégalais, Mandingue, Peul, Bambara ou Berbère, les mots ont beau être différents, ils expriment pourtant des vérités communes. L'imaginaire collectif de l'humanité est toujours en quête de la même lumière. »

Idir

Identité et femme : même combat

Par Arezki Khouas

Docteur en sociologie, Arezki Khouas a publié, avec Moh Cherbi, *Chanson Kabyle et Identité berbère*. L'œuvre d'Aït Menguellet Ed. Paris-Méditerranée 2003 et en auto édition *Révolte et espoir dans la chanson kabyle*, 2019 (disponible à l'ACB).

La conférence donnée par Arezki Khouas sera diffusée le 29 mai à partir de 15h00 sur la page Facebook de l'ACB. Elle sera ensuite disponible sur le site de l'ACB et les réseaux de l'association.

<https://www.facebook.com/acbparis/>



*J'ai chanté l'identité, j'ai chanté la justice, j'ai chanté la femme*¹ ... déclare Idir. C'est à propos de cette convergence des engagements et des thèmes de l'artiste, cette unité d'une vie et d'une œuvre que se penche l'essayiste et sociologue Arezki Khouas, spécialiste de la chanson kabyle.

Dans cette conférence, il revient sur les prises de position d'Idir, à commencer par l'énoncé de cette évidence : « *Je suis kabyle au départ. Je suis arabophone, je m'exprime en arabe, mais ce n'est pas pour autant que je suis arabe.* ». Une affirmation qui va bien au-delà de cette évidence anthropologique et culturelle puisqu'elle pose, d'entrée, la diversité des appartenances, des langues et des cultures au fondement de tout projet démocratique. Ce qui dans la bouche d'Idir conduit à faire sienne cette dimension universaliste : « *Je suis quelqu'un qui essaie de s'enrichir à partir des différences que je rencontre sur le chemin de ma vie* ».

Pour Arezki Khouas, cette « *question de l'identité marque l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. L'identité individuelle ou collective a pour sève nourricière l'ensemble des constantes culturelles, linguistiques, historiques* », autrement dit, ici, du substrat originel, kabyle, « *qui demeure continuellement nourri et enrichi par les différents groupes d'appartenance auxquels nous nous référons - ou pas - tout au long de notre vie. La quête identitaire chez Idir avait un fil conducteur la culture et le terroir, leur mise en valeur mais aussi leur partage* ».

Dans l'œuvre d'Idir, la cause féminine occupe une place tout aussi importante. Idir n'a pas chanté l'amour mais son amour pour la femme « *plurielle* » comme le dit A. Khouas, autrement dit la grand-mère, la mère, la sœur, la fille, l'amie, l'épouse... et ce dans un respect total de sa personne.

Chez Idir, la femme est à la fois gardienne des traditions, de la culture, - où l'on retrouve « *le combat silencieux pour la sauvegarde de l'identité culturelle kabyle* » - mais aussi une personne à part entière, émancipée et citoyenne... dont la place et le rôle dans la société doivent être à l'égal des hommes. « *J'ai essayé de dire qu'il ne pouvait y avoir d'Algérie démocratique dans la reconnaissance de sa diversité sans que les femmes y aient les mêmes droits que les hommes*² » déclarait Idir un an avant sa mort.

1 <https://toutelaculture.com>, 28 janvier 2013

2 JDD, 7 avril 2019

1978-1979 Première rencontre avec Idir, à Drancy. Beben (Chérif Benbouriche) expose le projet des Ateliers de culture berbère. Idir adhère et soutient l'initiative.

6 octobre 1984 « La Kabylie chantée », le 1er grand concert organisé par l'ACB, au Palais des sports de Saint-Ouen avec Aït Menguellet et Idir.

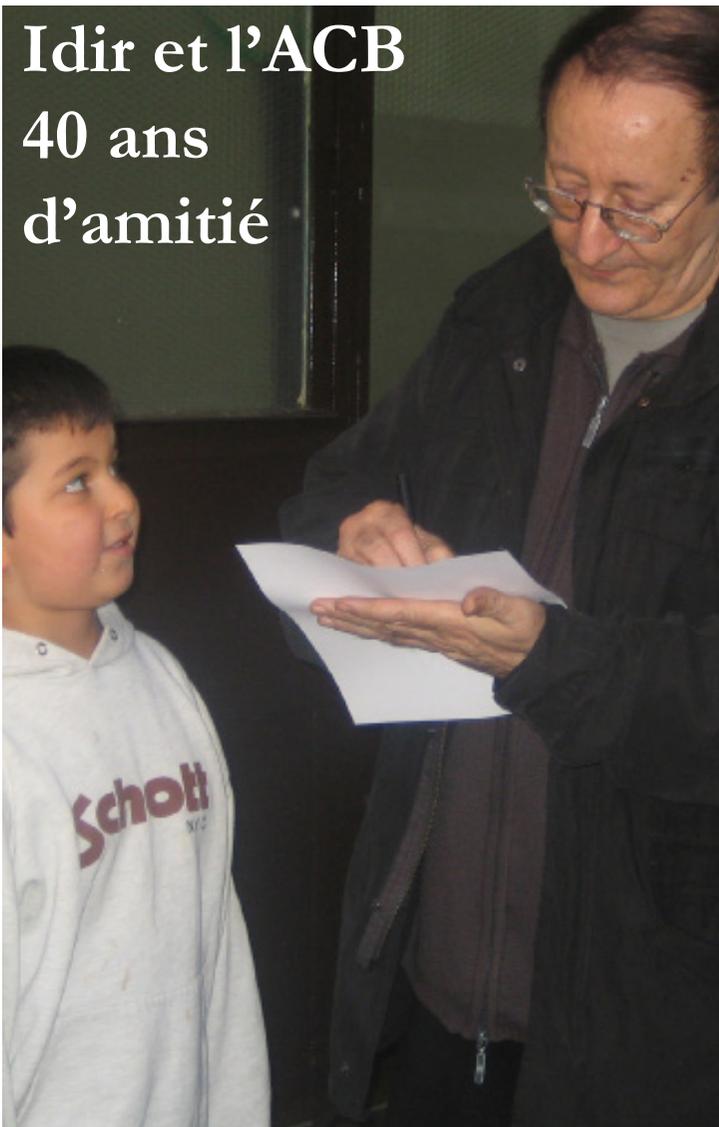
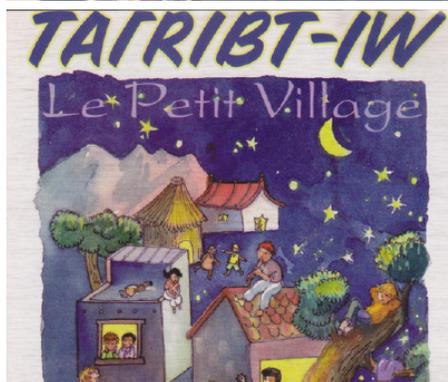
1985 Sortie de *Tayribt-iw* (Le Petit village), disque pour enfants et chanté par des enfants. Idir en a assuré la direction artistique. Pendant près de deux ans, Idir a animé un véritable atelier à l'ACB.

3e trimestre 1985 Premier entretien donné au magazine de l'ACB, *Tiddukla*, par Idir : « Idir l'anti-vedette » in *Tiddukla* N° 3. Entretien réalisé par M. Harzoune.

29, 30 novembre et 1er décembre 1991 Idir clôture les Troisièmes Rencontres berbères organisées par l'ACB au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (Porte Dorée). Sur scène avec Idir : Karim Kacel, Houria Aïchi...

1991 Sortie du documentaire réalisé par Belkacem Tatem, *Le Voyage du Kabyle*. Idir y occupe une place importante.

26, 27 et 28 juin 1993 Concerts à l'Olympia. À cette occasion l'ACB s'est mobilisée. C'est dans les locaux de l'association que furent, notamment confectionnés les costumes du concert. L'ACB vendit plus de 1 000 places sur les trois



Idir et l'ACB
40 ans
d'amitié

concerts.

28 janvier 1995 Idir fut l'invité des deux concerts exceptionnels donnés le même jour par Matoub Lounès organisés par l'ACB.

1998 Concert hommage à Matoub Lounès, après son assassinat le 25 juin 1998. L'ACB fut la cheville ouvrière de ce concert et Idir participa à cet hommage.

Été 1999 Deuxième entretien donné par Idir à l'ACB in *Actualités et culture berbères*, n°29, « Les Identités d'Idir » entretien réalisé par Malika Sanaa.

11, 12 et 13 décembre 1999 Idir fait son retour sur scène, à l'Olympia, ACB est en soutien.

21 avril 2001 Pour le 21e anniversaire du Printemps Berbère, l'ACB organise un Zénith avec Idir.

8 juillet 2001 Nouveau concert au Zénith, intitulé « *Nous sommes tous des Massinissa* » en solidarité avec les victimes du Printemps noir. Idir en est la principale vedette. A ses côtés : Fellag, Daniel Prévost, Karima.

2005 – Sortie du documentaire «Entre scènes et Terres» (Album live enregistré à Puteaux et DVD sur la tournée). Des parties du documentaire sont tournées dans le 20è arrondissement et tout spécialement à l'ACB

2007 – Troisième et dernier entretien donné par Idir à l'ACB, in *Actualités et culture berbères*, n° 56/57 : « *Idir dit tout* » long et riche entretien réalisé par Arezki Metref.

Idir, l'étoile de chance

2020-2021 Nacima Abbane, professeur de tamazight au sein de l'ACB, avec la complicité artistique du chanteur Didine (groupe Amzik) , a créé une chorale avec ses jeunes élèves du cours de langue de l'ACB. Première chanson au programme : « Ssendu ». Un hommage à Idir et comme un rappel à une autre et déjà ancienne chorale, celle de Tayribt-*iw* (Le Petit village,1985).

Pour une rue Idir à Paris

« *Voilà le quartier que j'aime, Ménilmontant* » dit Idir dans le documentaire *Entre scène et terre* de Jean Paul Miotto, en arrivant en voiture, rue des Maronites, là où se trouve le siège de l'Association de culture berbère.

Idir avait fait de Ménilmontant et de la rue des Maronites son « *quartier général* ». On pouvait l'y croiser quasi quotidiennement : dans nos locaux bien sûr mais aussi « *Au Petit balcon* » ou à « *La Pétanque* » deux des cafés proches de l'ACB. Il n'était pas une ballade dans les rues de ce quartier populaire et métissé où Idir n'était pas continuellement salué, embrassé, sollicité. « L'anti-vedette » se prêtait volontiers au jeu. Ménilmontant était devenu un peu de son chez lui.

Arrivé en 1975, il avait fait sa carrière en France et singulièrement à Paris. Aujourd'hui, il repose dans la XXe arrondissement : au cimetière du Père Lachaise. Il est en quelque sorte, et pour l'éternité, citoyen de cet arrondissement qu'il avait fait sien de son vivant.

Voilà pourquoi par-delà même la personnalité de l'homme, son parcours et le rayonnement artistique d'Idir, il nous semble impératif - en hommage et en fidélité ! - d'inaugurer une « rue Idir » à Paris, et, mieux encore, dans cette partie du XXe arrondissement où il aimait retrouver ses amis, sa famille, des connaissances.

Bien sûr, cette « rue Idir » inscrirait dans la chair même de la cité lumière les paroles et la voix d'un homme de paix et de cœur. Elle donnerait un peu plus de visibilité à une réalité sociologique, notamment migratoire, riche et diverse. Elle traduirait cette part culturelle et linguistique, « *notre âme* » disait Idir, devenue aussi française. Elle porterait enfin un message clair : celui d'une laïcité et d'une citoyenneté où tout un chacun peut vivre ses convictions sans crainte ni contrainte, émancipé des pressions communautaristes, idéologiques, religieuses, éloigné des logiques et des pensées binaires.

Voilà ce que dirait au passant, parisien d'un jour ou de toujours, ici et pour toujours, une « rue Idir ».

L'ACB-Paris demande très officiellement à ce qu'une « rue Idir » soit inaugurée dans notre ville et tout particulièrement du côté de Ménilmontant. Elle soutient toutes les initiatives qui vont dans ce sens. A commencer par celle menée par nos amis de l'association d'Ath Yani Ensemble nous seront mieux entendus.



Remerciements

L'ACB tient à saluer pour leur confiance et leur soutien :

Achour Fernane
Amar Iguedef
Arezki Khouas
Eric Pliez
Farid Mammeri
Hakim Belloui
Jean-Paul Miotto
Khirreddine Kati, alias Didine, du groupe Amzik
Massinissa Ikene
Meziane Kadache
Nailia Harzoune
Samir Semmami
Valentina Sciacca

Les parents des enfants de la chorale : Abdelkader Karim ; Amari Djouher Taoues et Amari Mehenna ; Ameer Lazizi Ouardia et Ameer Yulliwas, Mebarek Azzoug Lila et Azzoug Sami ; Azzoug Sarah et Azzoug Ferhat ; Belloui Henia et Belloui Hakim ; Djebara Hassina et Djebara Said ; Kadi Sabrina et Kadi Madjid ; la famille Kessasi et Kati ; Merah Aouchiche Nadia et Merah Zoubir ; Oumohand Nait Saada Fahima et Oumohand Nourredine.

Les jeunes choristes : Alice, Amine, Hakim, Hanna, Hocine, Ilyane, Ines A, Ines M, Jenna, Inaya, Louisa, Lounes, Mailys, Massil, Melissa, Samy et Tanina.

Pour leurs témoignages : Bennaceur Guidoum, Djamel Oulmas, Jean Paul Miotto, Lila, Mohand Tayeb Ameer, Mourad Bouaziz, Raymonde Ferrandi, Sabrina Kadi , Sarah Azoug, Thérèse Séguy et Zaya HR.

Nos partenaires

La Mairie du XX^e arrondissement de Paris
Le Pavillon Carré de Baudoin
Et tout particulièrement
Marthe Nagels (adjointe au Maire en charge de la Culture)
Leif Peguillan (responsable du Pavillon Carré de Baudoin)



L'équipe de l'ACB

Abderrezak Slimani

Belkacem Tatem

Belaid Addi

Chérif Benbouriche

Djamila Hichour

Lembarek Kherbane

Malka de Alcaraz

Mohand Fraga

Mustapha Harzoune

Nacima Abbane

Nadia Lebik

Samia Messaoudi

Slimane Si Mohamed

Tassadit Kellas



Conception et maquette : Tassadit Kellas et Valentina Sciacca

Crédits photos / sources citations

Crédits photos (DR)

p. 3, 8, 10, 12, 15, 18, 19, 20, 22, 24, 28, 30

Fonds ACB

p.16, 26, 28, 32

Sources des citations :

p.10 : Le Devoir (mars 2013)

p.10 : <https://toutelaculture.com> (28 janvier 2013)-bas

p.11 : Le Journal du dimanche (6 avril 2019)

p.12 : TV5 Monde (2013)

p.13: Le Journal du dimanche (6 avril 2019)

p.14 : <https://www.tsa-algerie.com/> (7 avril 2017)

p.14 p.15: Beur TV?

p.19 : Présentation en concert donné à Puteaux le 6 novembre 2004

p.29 : Mustapha Harzoune, Samia Messaoudi, Paroles kabyles. Préface d'Idir, Albin Michel 2000



ACB-Paris, 37 bis rue des Maronites 75020 Paris - 01 43 58 23 25 - contact@acbparis.org